

et La Vita Mondana, tous deux fort séduisants, ébranlent à nouveau la résistance de Corpo et de Anima. Grâce à la force angélique, ceux-ci découvriront les ruses de leurs adversaires. Ils comprendront que tous leurs efforts doivent concourir à obtenir la vie céleste qui, elle, est éternelle

- | | |
|------------------------------|-------------------|
| Anima | Li Hei Huang |
| Corpo | Lloyd Bird |
| Angelo Custode | Cécile Leleux |
| Vita Mondana et Voce celesta | Edith Cuypers |
| Mondo | Ronald Birmingham |

(Voir deux passages de l'Euridice de Caccini et de la Rappresentazione... de Cavalieri pages 10 et 11)

Berthe Dedoyard
Professeur de clavecin au Conservatoire royal de Musique de Liège

Une poésie wallonne de Jean-Joseph Dehin
à Hubert Léonard

après un concert donné à Liège le 27 novembre 1846

Le 20 novembre 1846, le Journal de Liège annonce que le violoniste Hubert Léonard donnera un concert le 27, avec le concours de la "Société d'Orphée", dirigée par Eugène Brassine, professeur adjoint de solfège au Conservatoire de Liège. L'orchestre sera dirigé par Alphonse Wanson, fils, également professeur-adjoint de solfège au Conservatoire, compositeur, tandis que Brassine tiendra le piano d'accompagnement. Léonard exécutera ses "Souvenirs de Grétry" et un Concerto de sa composition. La critique du concert, parue le 30 novembre, est particulièrement élogieuse. On vante notamment "la pureté du son, un moëlleux exquis" chez le violoniste à qui Jean-Joseph Dehin adresse les vers qui suivent.

Rappelons que Hubert Léonard (Bellaire 1819-Paris 1890) avait été l'élève de Auguste Rouma (Liège 1802-1874). C'est d'ailleurs chez ce dernier que l'on peut se procurer les billets pour le concert (il habite rue des Célestines, n°7), ainsi que chez M. Soubre, marchand de musique, rue de l'Université et chez le concierge de l'Emulation (où le concert à lieu).

Jean-Joseph Dehin (Liège 1809-1871) était surtout chansonnier, admirateur et ami de Béranger. Il a traduit, en collaboration avec François Bailleux, plusieurs fables de La Fontaine et publié quatre recueils de pièces wallonnes entre 1845 et 1853. M. le Professeur M. Delbouille a reproduit une de ses fables "Li cok d'awous' èt l'frumihe" dans sa Petite anthologie liégeoise (Liège, 1950)

A Hubert Linâ

Linâ, camarâd, ô vi mâie !
Tot comm' vo nos avez d'verti
o, no n'v rouviran jamâie;
Ô'est vo qu'est noss' Paganini !

Awet, j'a hir passé n'bell' sîse ;
Allez, j'mè sovairèt vormin,
Et d'voss Carnaval di Venise (1)
Qui m'a fait t'ni m'vinte à deux mains.

Poreut-cn creur todi, sin l'vêie
Qui, so quat' boîai d'chet toirdou,
Vo polé fé tant des mervèies ?
Nenni, non' l'âri mâie crèlou.

Quel honneur todi po l'patrèie,
Eco puss po voss' maiss Roumâ !
Ca ji v'zè l'wèss dire sin flattrèie !
C'est vo qu'est l'coq, Houbert Linâ !

Voss' vôte est faite, j'è pou responde,
Voss' siteûl ni sâreu flâwi ;
Et c'est bin la li dit d'tot l'monde,
A vos les coronn' di lawri !

J.J.Dehin

Dè 29 di nov imb 1846.

(1) Le "Carnaval de Venise" est une scène burlesque arrangée pour le violon par Paganini. Le critique du Journal de Liège écrit à ce propos : "M.Léonard (y) a éparpillé des broderies d'une grâce et d'une légèreté infinies, s'alliant fort bien avec le caractère principal du morceau. C'est une nouvelle manière de le jouer, et nous aimons ces différences là".

Nous ignorons dans quelles circonstances Dehin et Léonard se sont liés d'amitié; ni si Dehin connaissait bien Rouma. Peut-être un admirateur du poète wallon pourrait-il nous éclairer à ce sujet. Dans l'entretemps, nous espérons que ces quelques vers si savoureux auront plu à nos lecteurs.

José QUITIN

(Léonard, camarade, ô vieux garçon! Comme vous nous avez diverti! Nous ne vous oublierons jamais ! C'est vous notre Paganini !
Oui, j'ai passé hier une belle soirée; je m'en souviendrai vraiment, et de votre "Carnaval de Venise" qui m'a fait tenir le ventre à deux mains!

Pourrait-on croire, si on ne le voyait, Que sur autre boyaux de chat tordus, vous pouvez faire tant de merveilles ? Non, nous l'aurions jamais cru !

Quel honneur pour la patrie, et pour votre maître Rouma ! Car j'ose vous le dire sans flatterie, c'est vous le coq, Hubert Léonard!

Votre voie est tracée, j'en répons, Votre étoile ne saurait faiblir. C'est bien là ce que chacun dit, A vous les couronnes de laurier)